Corrigé – Brevet 2020 – français (grammaire et compréhension) – Antilles, Guyane (remplacement)

Grammaire et compétences linguistiques, Compréhension et compétences d'interprétation

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Grammaire et compétences linguistiques *(20 pts)*

1. a) Les verbes soulignés, « Sors-toi » et « prends », sont conjugués au **mode impératif** (présent de l'impératif, 2e personne du singulier). On le reconnaît à l'absence de sujet exprimé.

1. b) Ici, l'impératif a une valeur de **conseil**, d'incitation pressante : les « voix » encouragent le narrateur à quitter sa vie habituelle et à partir. (On accepte aussi « valeur d'ordre, d'injonction » : l'impératif sert à demander à quelqu'un d'agir.)

2. a) Les deux points expriment un rapport de **cause** (d'explication) : la seconde partie de la phrase (« la beauté s'ouvre ailleurs. . . ») explique pourquoi le narrateur doit partir.

2. b) « Sors-toi de là, disaient les voix, prends le large, **car** la beauté s'ouvre ailleurs, le temps s'ouvre ailleurs, le cœur s'ouvre ailleurs. »

On peut aussi employer une conjonction de subordination : « . . . prends le large **parce que** la beauté s'ouvre ailleurs, le temps s'ouvre ailleurs, le cœur s'ouvre ailleurs. »

3. a) Le mot « paperasse » appartient au **niveau de langue familier**.

3. b) « Paperasse » désigne, de façon **péjorative** (suffixe -asse), un amas de papiers jugés inutiles et encombrants, en particulier des papiers administratifs. Dans le contexte, il s'agit des documents de travail que le narrateur transporte dans sa « sacoche » (l. 6) : des « feuillets noircis de tableaux et de chiffres » (l. 30). Le mot montre son mépris pour ce travail dont il veut se débarrasser.

4. a) « Éblouissement » est un **nom commun** (masculin singulier, précédé du déterminant « un »).

4. b) Le mot a deux sens :

- au **sens propre**, c'est le trouble de la vue provoqué par une lumière trop vive : le narrateur lève « brusquement les yeux » vers « le soleil qui lançait des reflets blancs » sur les baies vitrées (l. 17-18) ;
- au **sens figuré**, c'est un émerveillement, une révélation, presque un vertige : le narrateur est saisi par une vision soudaine de sa nouvelle vie (« trois secondes de fièvre, la tête qui tourne », l. 19).

4. c) « Éblouissement » est un nom formé à partir du verbe « éblouir » auquel on ajoute le suffixe **-ment**. Dans la suite du paragraphe, on trouve **« changement »** (l. 21), formé de la même manière à partir du verbe « changer ». (« Cheminement », l. 24, formé sur « cheminer », et « grondement », l. 27, formé sur « gronder », sont aussi acceptés.)

5. Réécriture

> « Ça commence ici, sur ce pont, dans une rafale de lumières, mais ne **vous attardez** pas : **attrapez** le vent, **laissez-vous** conduire. **Les gens** ne **vous demanderont** rien, et **vous** ne **demandez** rien non plus. »

Changements : « t'attarde » → « vous attardez », « attrape » → « attrapez », « laisse-toi » → « laissez-vous » (impératif présent, 2e personne du pluriel) ; « Personne ne te demandera » → « Les gens ne vous demanderont

» (sujet au pluriel : futur, 3e personne du pluriel ; pronom complément « te » → « vous ») ; « toi ne demande » → « vous ne demandez » (impératif, 2e personne du pluriel). La négation « ne… rien » est conservée.

> ⚠ **Piège.** « Personne » est un pronom indéfini singulier : en le remplaçant par « Les gens », le verbe passe au pluriel (« demanderont »). Et n'oublie pas le pronom réfléchi : « laisse-toi » devient « laissez-**vous** », « ne t'attarde pas » devient « ne **vous** attardez pas ».

Compréhension et compétences d'interprétation – Compréhension et compétences d'interprétation *(30 pts)*

1. a) Les « voix » conseillent d'abord au narrateur de **partir, de fuir sa vie actuelle** : « Sors-toi de là » et « prends le large » (l. 1), car « la beauté s'ouvre ailleurs » (l. 1). Elles lui conseillent ensuite de **ne pas hésiter et de se laisser porter**, de s'abandonner à l'élan du moment : « ne t'attarde pas : attrape le vent, laisse-toi conduire » (l. 3). Elles l'invitent enfin à se libérer de toute obligation envers les autres : « Personne ne te demandera rien, et toi ne demande rien non plus » (l. 3-4).

1. b) Le narrateur **tient compte de ces conseils**. D'abord, il se « sort » de sa vie de travail en jetant ses documents par-dessus la rambarde : « j'ai commencé à lancer ma paperasse » (l. 8) ; chaque liasse représente une contrainte dont il se libère : « ce sont les rendez-vous qui s'envolent » (l. 15-16). Ensuite, il « attrape le vent » au sens propre : il confie ses papiers « au vent » (l. 15) et les regarde « portées par la brise » (l. 16-17). Il ne part pas physiquement, mais il « prend le large » en imagination : il se rêve en arbre, libre et ouvert sur le monde (« Un arbre ! », l. 22).

2. a) Par « la vie bien remplie des hommes », le narrateur fait allusion à la **vie professionnelle et routinière** qu'il menait jusque-là : un emploi du temps chargé, des obligations et des contraintes, comme le montrent « les rendez-vous » et « les horaires » (l. 15-16), les « feuillets noircis de tableaux et de chiffres » (l. 30), ou le train qu'il prend « comme chaque matin » (chapeau). L'expression est **ironique** : cette vie est « remplie » d'activités, mais vide de sens et de beauté. L'exclamation « Au diable » (l. 28) montre qu'il la rejette.

2. b) Il souhaite désormais mener une **vie de création artistique** : « Donnez-moi de l'encre et du papier » (l. 23), « nous ferons des merveilles, rien qu'avec nos mains » (l. 22-23). Le papier ne servira plus aux tableaux de chiffres, mais à l'écriture ou au dessin. Il veut aussi une **vie libre, en communion avec la nature**, dont il serait le maître : il réclame tout son temps (« Donnez-moi les après-midi, les matins, les soirs », l. 23-24) et rêve de devenir un arbre, régénéré par un « sang nouveau irrigué de sève » (l. 25-26), « éternellement penché vers la Seine » (l. 26).

3. a) Il s'agit d'une **comparaison** : les feuillets (comparé) sont rapprochés des nymphéas (comparant) grâce à l'outil de comparaison « comme ». Elle se prolonge par une métaphore : « pétales blancs, fleurs noires, une éclosion luisante ».

3. b) La « paperasse » (l. 8), mot familier et péjoratif, symbolisait la vie de travail du narrateur, ses contraintes et son ennui. En la jetant dans la Seine, il s'en libère : « l'encre se noyait doucement » (l. 30-31), c'est-à-dire que les tableaux et les chiffres s'effacent. Les papiers changent alors de nature : le blanc des feuilles et le noir de l'encre deviennent des « pétales blancs » et des « fleurs noires » (l. 31). Ce qui était laid et contraignant devient beau, vivant et naturel. Cette transformation reflète celle du narrateur : libéré, il porte sur le monde un regard de poète, et sa vie ancienne « éclôt » en une vie nouvelle (« une éclosion luisante », l. 32).

4. a) Le champ lexical du printemps : « rosée » (l. 20), « feuillages » (l. 20), « bourgeon » (l. 26), « fleur » (l. 26), « sève » (l. 26), « lilas » (l. 19), « éclosion » (l. 32). (Quatre éléments suffisent.)

4. b) Le printemps est la saison du **renouveau** : après l'hiver, la nature renaît, la sève remonte, les bourgeons éclosent. Le narrateur vit lui aussi une **renaissance** : il abandonne sa vie ancienne, grise et contraignante, comme on sort de l'hiver, pour commencer une vie nouvelle, libre et créatrice. Il se sent traversé par « un sang nouveau irrigué de sève » (l. 25-26) et voit même « le changement des saisons dans [ses] bras » (l. 21) : son

corps se transforme comme la nature au printemps. Le titre « Corps de printemps » résume donc cette métamorphose.

5. Ce texte en prose est poétique d'abord par ses **images**. Le narrateur transforme la réalité par des comparaisons et des métaphores : les feuillets « ondulaient comme des nymphéas » (l. 31), la main lâche « sa flèche » (l. 11), les lumières forment « une rafale » (l. 2). Il associe aussi des sensations (vue, toucher, odorat) dans des images surprenantes, comme « Le lilas enveloppait ma gorge » (l. 19), et emploie un oxymore, « un grondement silencieux de caresses » (l. 27-28).

Le texte est poétique ensuite par son **rythme et ses sonorités**, proches de ceux d'un poème. Les répétitions et les anaphores créent une musique : « la beauté s'ouvre ailleurs, le temps s'ouvre ailleurs, le cœur s'ouvre ailleurs » (l. 1-2) forme un rythme ternaire ; « À chaque liasse » revient comme un refrain (l. 14-15) ; « Donnez-moi » est répété (l. 23). Les énumérations (« feuillage, écorce, bourgeon, fleur », l. 26) et l'expression des émotions du narrateur à la première personne donnent au passage une dimension **lyrique**.

6. Le tableau *Golconde* de René Magritte (huile sur toile, 1953) représente, sur un fond de ciel bleu et devant des immeubles aux toits rouges, des dizaines d'hommes tous identiques, vêtus d'un long manteau sombre et coiffés d'un chapeau melon, qui flottent dans l'air, à différentes distances, sans qu'on sache s'ils tombent ou s'ils s'élèvent.

Ce tableau pourrait représenter le **moment où le narrateur, sur le pont, jette sa paperasse au vent**. Les hommes dispersés dans le ciel ressemblent aux liasses de papiers qui volent « en éventail au-dessus du fleuve » (l. 11-12) et qui, « portées par la brise, ont voltigé très haut » (l. 16-17). Or ces hommes en costume sombre, tous semblables, évoquent les employés de bureau anonymes qui mènent « la vie bien remplie des hommes » (l. 28), la vie que le narrateur menait lui-même « comme chaque matin ». En jetant ses papiers, c'est un peu cet homme-là, son ancien moi, qu'il disperse dans les airs. Le tableau traduit aussi l'étrangeté de ce moment : comme dans l'œuvre surréaliste de Magritte, la réalité ordinaire de la ville bascule soudain dans le rêve et l'« éblouissement » (l. 18-19).

> 💡 **Astuce.** Pour une question sur l'image, commence toujours par décrire précisément ce que tu vois (personnages, décor, couleurs, composition), puis justifie ton interprétation par au moins deux citations du texte : le correcteur attend que tu fasses référence « aux deux documents ».

Conseils pour le jour J

L'épreuve dure 1 h 10 pour 50 points : compte environ 25 minutes pour la grammaire et 45 minutes pour la compréhension. Commence par relire le texte en entier, crayon en main, en repérant les grandes étapes : les voix (l. 1-5), les papiers jetés (l. 6-18), la vision de l'arbre (l. 19-28), les feuillets sur l'eau (l. 29-32).

La réécriture vaut 9 points : souligne au brouillon chaque mot qui doit changer (pronoms, verbes à l'impératif, sujet « Personne » devenu « Les gens ») avant de recopier, puis relis chaque terminaison. Une seule faute de recopie (un mot oublié, un accent) coûte des points.

En compréhension, chaque réponse doit être rédigée et appuyée sur des citations entre guillemets avec le numéro de ligne. Quand le sujet annonce « deux éléments de réponse », donne-en bien deux, distincts et justifiés : ce sont des points faciles à prendre.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).